



Archives de l'Université de Leyde  
306.

ANSUR mon Frere

Les tracas, ou je me suis trouvé ces derniers semaines  
ont empêché que je ne vous aye pu écrire en telle façon des  
occurrences de nos Commissions comme les affaires le requie-  
rent de mes intérêts noblepoint. Je verrai si on me permettra  
de le pouvoir faire à l'ordinaire. J'ai fait acheter à Amster-  
dam les munitions de les armes qu'il a plu à S. A. m'ordonner  
à la mer Escossoise de en la su pour trente mille francs  
S. A. a vu le compte de la reconnaissance de M. Bilsdon et  
j'estime les connaissances de ce document pour m'en servir au  
besoin, et j'en voudrais être déchargé, pourvu qu'on paye la  
somme de boursois. Peut être que ces armes tombent en mains  
des Anglois Parlementaires comme sont tombés ceux aux quels  
elles estoient destinées. On ne peut voir parler de si prodige  
si de faits. Les Anglois vendent les Escossois à un demiécu par  
tête et on les met sur les Navires qui vont vers l'Isle, Barba-  
doe et ailleurs. Ils sont pris de volée et de la sorte pour tout jamais  
Car ils n'ont rien de prisonniers souverains pour les faire rachap-  
ter. Je plains cependant ces pauvres gens. Car une grande partie  
assés forcés à porter les armes, et ont <sup>est</sup> vu les ombres de leur conscience  
ces. Cependant voilà le jugement de Dieu et sa main incorruptible  
vous, et Lui sçait quelle vengeance nous verrons ci après.  
D'après S. A. m'ayant commandé d'aller solliciter deux flottes  
pour aller prendre 500 hommes à Boreum et les débarquer en quel-  
que lieu sur les côtes d'Angleterre j'en suis allé à Amsterdam & les ay  
faites aux plus et conditions conjoints. Je me fusse pas tant hasté  
à les solliciter si ce n'est de S. A. y estoit, afin de faire service  
de nos Maîtres avec tant plus de ménagement, mais Monsieur Goff  
qui vous donne pour un bras Goffo sfaccato et amico del suo in-  
teresse me vint querelle et me licé de refuser de m'en aller  
(qui m'avoit voulu accompagner me voyant pas trop remis) disant

Aug. 37.



que je faisais le malade et tâchais à m'écarter des obstacles à  
la favorable occasion que l'on avoit d'exécuter quelq  
grand dessein pour le bien de la santé de nos Rois que  
les Soldats pourroient mener un desbandement & vorant  
frustrer en leurs esperances et attentes. que tout estoit prest  
quel froit d'écouter. Je suppliais que je ne manquerois d'effectuer  
le dessein formé temps telu en que S. A. manoit commandeur &  
que je n'estois <sup>point</sup> pour apprendre d'autrui mon mestier. J'ai nollus  
les vaisseaux et eut gtes son absence & alo jours de temps à  
Boreum pour prendre des besons d'écouter que l'on avoit  
dessein. Les vaisseaux sont pour partir à pros demain &  
on commença à se tenir de parler de la provision de vivres  
à je croir que l'on avoit à M. Holsbeek aujourd'hui. & il presida  
d'engager S. A. pour faire l'implé de ses despens. C'est pas  
chose qui me regarde. J'ai laissé faire & pour souffrir qu'on tise  
l'advantage d'aujourd'hui. Mais j'estime pour chose assurée que les  
mescontens tant au fait des vivres que de se hommes. Les vives  
sont en irent à Boreum et voyant qu'il y a manqué  
lors que l'on auroit sojourné sur l'heure de se rendre en  
Franker à faire leur poursuite. C'est pourquoy si S. A. estoit  
obligé de procurer les vivres & ses despens & que je ne croir pas  
devoir plus à propos de les faire acheter à Embden ville  
proche de Boreum ou on les pourroit acheter à meilleur  
et transporter à moindre frais et gtes mesors à temps  
Et la S. A. trouvera soit à Embden ou à la Province d.  
Et comme plus de vider qu'ici pour trouver de l'argent plus  
qu'on ne peut pas que S. A. paye mal en son sonthe  
foris. Et les vivres pourroient estre vendus à temps comme  
aussi la provision de sa provision de Boreum. Mais nihil  
fuit videtur enja vobis est j'écouter ce pour me descharger  
et d'ailleurs faire connaitre que j'ay par le postu d'Alben  
de Socrate de Nihil nihil in Nihilum. Mais pui l'un  
che d'écouter les vivants qui se avoit mangé trop. J'ay desmesure  
et si j'estois un jour se honneur que des mesors hors de cela  
bront je vous assure bien que ne m'estira plus.  
C'est aujourd'hui le dessein de se rendre de l'Etat pour le  
dessein de l'un des Galles. Mais se les Etats de l'un des  
dessein de leur continuer quelq part de pros de 300 franc par  
jour. Mais en ce tulleant se sont opprés. de façon que  
tout ce fait tombe sur les bras de S. A. comme on ne voit  
de mesors. Mais quand à moi j'ay bien de librement gasner



ne trouvois pas cela dans vos instructions avec  
il nous veut tenir. Et je suis que par votre mai  
ster se passeroit bien de ces fustes. Contes que si vous  
Nommé. mis sur le visage Atlanta. mis sur

le prison  
Pondre  
Je suis pour un Comte de la Princesse de Galles et toute sa  
Cour estant de l'ont en son sans argent. Il seroit  
a souhaiter que ces Princesse soient le spirit de vivre  
et contes de leur ardeur sans estre a charge d'autrui  
Je pensent souvent conseil comme elle bouloit  
s'engager toute l'Angleterre. Mais vous voyez que les  
Princes qui vult. Monseigneur Young qui pour  
Cornwall. Je vult est celui qui a une bonne partie  
de la direction des affaires. Il a donc en de la par  
sont de corps afin de rendre les affronts par son  
cuis. Je lui suis en l'espace d'un demi heur & ay de la  
ni que est sur mon sens. Vous pourriez juger de quel  
suffit le Prince est en vray et ce que les Princes lui pour  
conseils de bon. Et sans l'appuy de le Prince de Galles  
vult. Vous le Prince de Galles ne croyez vous pas qu'il  
froit mieux de quitter tous ces conseils violens & de chercher  
de paquer par voye de moderation & de se sur ce que  
est perdu par violens. De lui vult aplandre de  
douter de son mesme et sur ce pais et vous benir de son  
luz plus santes benedictions. Je suis

Monseigneur de Galles

Vostr. serviteur  
D. de Wilkes

Ala Haye le 15 Septemb. 1648

J



LB

1690. 10. 10. 1690.